

Saint Bernard d'Aoste, du Mont-Joux, de Menthon, des Alpes.

Autant de noms
pour l'homme qui
a fondé l'hospice
au XI^e siècle.



L'hospice
du Grand-Saint-Bernard,
une immense et célèbre
maison toute dédiée
à l'accueil du prochain.

Bénie en 1905, la statue
de saint Bernard marque
le col de son imposante
silhouette, et rappelle aux
passants la place de Dieu
dans l'hospitalité.

La vie de saint Bernard



SAINTE BERNARD est né dans une famille noble vers 1020. Il suit avec ferveur son éducation chrétienne et s'oriente vers la vie ecclésiastique. Sa probité et son ascendance le font choisir comme archidiacre d'Aoste. Premier collaborateur de l'évêque, son autorité s'exerce sur la formation du clergé, la répartition et le contrôle des charges ecclésiastiques, la surveillance des paroisses et l'organisation de la charité. Cette dernière responsabilité concerne entre autres les voyageurs éprouvés qui parviennent à Aoste après avoir franchi le col du Mont-Joux. A l'époque, la mobilité est en pleine croissance

En haut

Aoste et sa cathédrale, lieu d'émergence de la vocation bernardine. En arrière-plan se profile le massif du Grand-Combin.

Ci-contre

Cette représentation de saint Bernard du Mont-Joux est visible sur la châsse reliquaire de saint Joconde, évêque d'Aoste au VI^e siècle. Le saint porte la soutane, le rochet et l'aumusse qui constituent le vêtement de chœur. Il tient le bourdon qui constituent le vêtement de chœur. Il tient le bourdon d'archidiacre d'Aoste, qui a été transformé en crosse en 1762 et demeure l'un des insignes du prévôt.



Das Schneegestöber.

La Tourmente.

et le col du Mont-Joux demeure l'une des routes les plus dangereuses d'Europe. En plus des aléas climatiques, des brigands imposent des droits de passage. Les souverains d'Europe réunis en 1027, à l'occasion du couronnement de l'empereur Conrad le Salique, décident de sécuriser le chemin qui mène à Rome. Des documents des XI^e et XII^e siècles laissent penser que Bernard se voit alors confier par une parente, Ermengarde, reine de Bourgogne, la tâche de restaurer le monastère de Bourg-Saint-Pierre, détruit par les Sarrasins. Jugeant plus utile d'établir une présence quelques lieues plus au sud, au point culminant du chemin, Bernard entreprend de bâtir l'hospice au sommet du Mont-Joux, vers 1045-1050. Y avait-il encore une communauté religieuse valide à Bourg-Saint-Pierre avec laquelle il aurait entrepris les travaux? C'est douteux. Bernard a probablement convaincu quelques compagnons, membres comme lui du clergé valdôtain, de le suivre. Pour survivre au col, où l'hiver dure huit à neuf mois par an,

En fondant l'hospice, saint Bernard avait à cœur de secourir les voyageurs obligés d'emprunter la voie du Mont-Joux. Les siècles ont passé, mais la vocation des chanoines du Grand-Saint-Bernard demeure intacte: accueillir le prochain.

Ci-contre
Bas-relief du blason de l'hospice, vers 1786. L'étoile de l'espérance guide les pèlerins sur les montagnes, surmontées de colonnes symbolisant les cols du Grand et du Petit-Saint-Bernard. Le cœur incite Bernard et ses successeurs à mettre leur vie au service d'inconnus. Au-dessus des armoiries, le bourdon de saint Bernard avec la crosse et la mitre du prévôt.



En même temps que l'hospice, une communauté religieuse est née, vouée au secours du prochain



La légende du saint terrasant le démon à l'aide de son étole fut écrite au XV^e siècle. Cette sculpture de style baroque en bois polychrome (XVIII^e siècle) représente le saint faisant le signe de bénédiction. Le pouce, l'index et le majeur tendus symbolisent la Trinité, l'annulaire et l'auriculaire repliés signifient que le Christ est vraiment Dieu et homme.
Hauteur : 61 cm.

ces frères ont d'abord édifié de petits abris afin d'y passer les nuits sans trop souffrir du froid. Au moment d'élever les murs de l'hospice, ils se sont servis de pierres prélevées dans les ruines voisines du temple de Jupiter et de ses annexes. Bernard a-t-il lui-même pris la truelle ? L'histoire reste muette quant au déroulement du chantier. Seul l'examen des maçonneries les plus anciennes permet d'évaluer les dimensions de l'hospice primitif, qui compte déjà deux niveaux et une chapelle. Bernard place la nouvelle maison hospitalière sous le patronage de saint Nicolas de Myre, patron des marchands, dont le culte est en expansion de l'Italie à l'Allemagne du Sud. Il lui donne pour devise *Hic Christus adoratur et pascitur*, «ici le Christ est adoré et nourri». En même temps que l'hospice, une communauté religieuse est née, appelée à secourir et servir le prochain. L'œuvre bernardine et la fondation de l'hospice du Mont-Joux sont rapidement connues d'un bout à l'autre de l'Europe, les donations commencent à affluer.



Le saint représenté avec les armoiries de la famille de Menthon. En arrière-plan, à droite, s'élève la Colonne-Joux, pour signifier l'hospice du Petit-Saint-Bernard, et à gauche l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Cette estampe du début du XIX^e siècle fut gravée et vendue au profit de l'œuvre hospitalière.

Ci-dessous

Antérieur de deux siècles à la légende, le buste reliquaire de saint Bernard, des années 1200 à 1230, est la première représentation connue du fondateur de l'hospice, en tenue d'archidiacre, présentant le livre des évangiles qu'il est chargé de proclamer. Hauteur : 50 cm.



Incarnant désormais la vocation hospitalière, Bernard reconstruit également un hospice au col de Colonne-Joux, reliant la Vallée d'Aoste à l'Isère, afin d'achever de sécuriser les principaux passages alpins du diocèse d'Aoste. Ce col prendra le nom de Petit-Saint-Bernard pour signifier à la fois la protection du saint et la moindre importance de ce col par rapport au col principal, puisque son altitude est moins élevée et son utilisation essentiellement locale.

MORT À NOVARE

De son vivant, Bernard ne cesse de prêcher. Plusieurs miracles lui sont attribués, sa réputation le précède, des foules se pressent pour l'écouter. Il se rend à Pavie, où l'empereur Henri IV (†1106) recrute des soldats pour faire la guerre au pape Grégoire VII (†1085). Bernard rencontre l'empereur et tente en vain de le détourner de son dessein. Sur le chemin du retour, malade, Bernard fait halte à Novare, au monastère de Saint-Laurent-hors-les-Murs. C'est là qu'il meurt le 12



Caractéristique de la piété populaire, cet ex-voto daté de 1872 a été offert à l'hospice en remerciement pour la naissance d'un enfant: à l'invocation de saint Bernard, le ciel s'ouvre et le miracle s'accomplit.

juin 1081 (ou 1086). Il y est enterré le 15 juin, en réputation de sainteté. En raison des miracles obtenus sur sa tombe, Richard,

évêque de Novare, le canonise en 1123. Saint Bernard est mentionné pour la première fois comme protecteur de l'hospice en 1149. Ses reliques sont transférées à la cathédrale de Novare en 1552. Il est inscrit au calendrier des saints de l'Église universelle en 1681 par le bienheureux Innocent XI, précédemment évêque de Novare, puis déclaré patron des alpinistes, des habitants et des voyageurs des Alpes par le pape Pie XI, en 1923.

AUCUN ÉCRIT

Au-delà des faits avérés, la vie de saint Bernard apparaît embuée de légendes tenaces. Le panégyrique racontant ses dernières semaines remonte à sa canonisation en 1123. Il indique qu'un certain

A la légende si populaire de saint Bernard répondent l'histoire et les reliques



Le crâne et plusieurs ossements de saint Bernard du Mont-Joux sont conservés depuis 1552 à la cathédrale de Novare. Une analyse médico-légale, réalisée par l'Université de Milan en 1963, a établi que ces restes proviennent d'un même individu de sexe masculin, décédé vers l'âge de 60 ans. Ce serait dans ce crâne que le mot « hospitalité » a pris un sens nouveau, toujours vivant mille ans plus tard.

Azolin, parent du saint, écrira sa vie. Si cette biographie a été publiée, elle ne nous est pas parvenue. L'incendie général de l'hospice, en automne 1554, n'a laissé subsister aucun écrit de saint Bernard. Sa mention, dans la plupart des anciens manuscrits liturgiques de la région d'Aoste, de Novare et de l'hospice, a été retouchée et sa vie réécrite. Il semble que ce soit l'œuvre d'un faussaire du XV^e siècle, répondant au pseudonyme de Richard de la Valdisère, soi-disant premier successeur du saint comme archidiacre d'Aoste. D'après ce récit, Bernard serait né en 923 dans la famille de Menthon. Avec l'aide de saint Nicolas, il fuit le château paternel la veille de son mariage et rejoint le clergé de la ville d'Aoste, où il devient archidiacre. Il fonde l'hospice du Grand-Saint-Bernard en 962, après y avoir terrassé un démon à l'aide de son étole de prêtre miraculeusement transformée en chaîne, puis meurt en 1008.

Cette vie légendaire de saint Bernard a un immense succès, puisqu'elle continue d'inspirer l'iconographie et les biographies, mais elle cumule

les contradictions. L'auteur se présente à la fois comme le contemporain du saint, dont il date la mort en 1008, et de la translation des reliques de saint Nicolas de Myre à Bari, en 1087: impossible!

MÉLANGES HISTORIQUES

Le lien de parenté avec la famille de Menthon semble douteux, du fait qu'au Moyen Age, aucune chapelle de cette seigneurie ou du diocèse de Genève, dont elle dépendait, n'a été érigée en l'honneur de ce saint, du fait également que le prénom Bernard n'est donné à un «parent» qu'à partir de 1462 et aussi parce que la famille de Menthon ne fait pas partie des bienfaiteurs de l'hospice avant le XV^e siècle. Il est à noter cependant qu'aucune autre famille ne l'a revendiqué dans son lignage. Saint Bernard est mentionné docteur *in utroque* (en droit canon et en droit civil) alors que ce titre académique n'existait pas à son époque. La fondation de l'hospice au X^e siècle n'est guère possible, en raison de l'occupation du



Ce parchemin est probablement le début du cahier contenant la vie de saint Nicolas mentionné dans le premier inventaire de l'hospice, en 1419. Le texte est écrit en minuscule caroline du milieu du XI^e siècle, au moment où saint Bernard fonde son hospice. Le scribe y a ajouté des refrains en écriture musicale primitive. Début de la vie de saint Nicolas écrite par le diacre Jean de Naples.

2 folios de parchemin, 22,1 x 15,9 cm, latin (AGSB 2565).

En bas

Cet anneau pourrait dater du temps de saint Bernard. L'or est ouvragé aux extrémités en forme de serpents, symboles du salut par la croix, faisant allusion à un épisode de la vie de Moïse (voir Nb 21, 4-9 et Jn 3,14-15). L'anneau est mentionné une première fois le 11 mai 1419, lorsque le nouveau prévôt Jean d'Arces le reçoit en signe d'investiture, coutume encore en usage.

col par des brigands... La date de la mort de saint Bernard prête à confusion. L'inventeur de la légende précise l'année 1008, puis le jour de deux manières différentes et inconciliables cette année-là : le 15 juin (qui correspond au 17 des calendes de juillet) et le vendredi qui suit la fête de la Trinité, qui était le 28 mai. De là partent nombre d'inexactitudes, sans compter les mélanges historiques et iconographiques avec son homonyme saint Bernard de Clairvaux (†20 août 1153).

LES OBJETS DE SAINT BERNARD

Les reliques de saint Bernard gardées à la cathédrale de Novare comprennent son crâne, protégé dans un chef reliquaire, et d'autres ossements placés dans deux coffrets. Une tasse en bois, dont s'est servi saint Bernard durant les dernières semaines de sa vie au couvent de Saint-Laurent, a également été gardée comme relique, humble témoin d'un grand ami de Dieu. A l'hospice

ce sont trois objets qui nous donnent d'approcher plus intimement la personne de saint Bernard : un anneau, un fragment de manuscrit et une écuelle. L'anneau dit « de saint Bernard » indique le rang d'archidiacre. Il se pourrait, d'après sa qualité d'exécution, que cet anneau soit un cadeau de la famille royale de Bourgogne à laquelle saint Bernard était probablement apparenté. Deux folios de la vie de saint Nicolas, entrecoupés de textes à chanter, nous font entrer dans la vie de prière de la communauté primitive. Ce manus-

crit a été écrit au milieu du XI^e siècle, ainsi que l'indique sa calligraphie. Il était donc neuf lorsque saint Bernard fondait l'hospice et choisissait de le placer sous le patronage de saint Nicolas de Myre. La traçabilité de cet écrit à l'hospice, l'un des rares parmi les plus anciens à



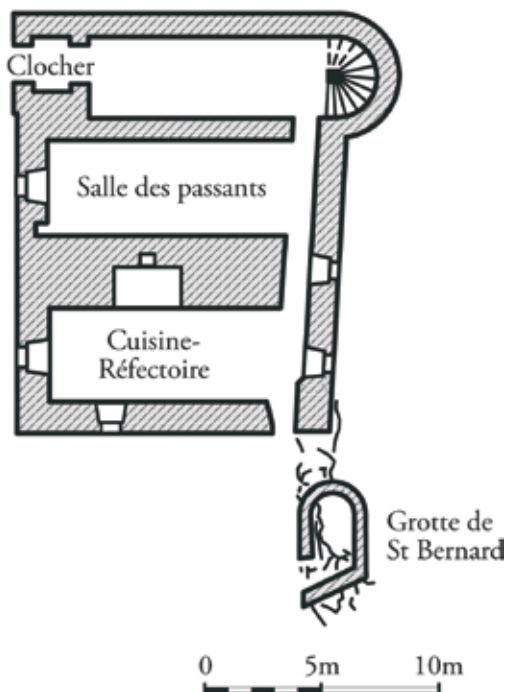


avoir échappé à l'incendie de 1554, invite à penser que c'est saint Bernard lui-même qui l'y a apporté. Quant à l'écuelle, soit une coupe en bois d'érable ou de mélèze d'un diamètre de 35 centimètres, elle pourrait avoir été l'un des premiers plats utilisés à l'hospice pour nourrir les hôtes.

Ce qui surprend en approchant la personne de saint Bernard, c'est à la fois la puissance existentielle de son œuvre – l'hospice qu'il a fondé reste, mille ans plus tard, un symbole universel d'authentique charité chrétienne – et l'extrême rareté des sources donnant accès à sa vie. Son nom lui-même demeure incertain. On l'appelle indifféremment saint Bernard d'Aoste, diocèse dont il était l'archidiacre, de Mont-Joux pour marquer le lieu de son œuvre, de Menthon en relation avec sa légende, ou encore saint Bernard des Alpes. Aucun écrit ne nous est parvenu qui aurait dit ce qui compte vraiment pour Bernard: servir la vie. *J.-P. V.*



La « coupe de saint Bernard » est mentionnée dans le premier inventaire de l'hospice, en 1419. Le 15 décembre 1847, le trésor est mis en sûreté sur le versant piémontais du col, en raison de l'arrivée des anticléricaux valaisans. La coupe tombe et se brise; elle porte encore les traces de la réparation. La cuillère en argent, plus récente, servait à donner le vin bénit.



La grotte de saint Bernard et l'hospice primitif

Le lieu le plus ancien de l'hospice est une cavité, appelée grotte de saint Bernard, de 3 m 35 de long, 1 m 22 de large et 1 m 75 de haut. Elle date des années 1050. Deux de ses pierres, en marbre blanc, proviennent des ruines du temple de Jupiter. On y accède depuis les caves, qui correspondent au rez-de-chaussée de l'hospice primitif. Il s'agissait à l'origine d'un refuge, qui permettait aux tailleurs de pierre et autres ouvriers de passer la nuit à l'abri du froid, pendant le chantier du premier hospice. Bâti à même le roc, à quelques mètres de la cavité, l'hospice primitif mesurait 18 m de long sur 13 m 50 de large. Les voyageurs y pénétraient en passant sous le clocher. Au XIII^e siècle, la grotte a été intégrée au premier agrandissement de l'hospice.

Plan schématique du rez-de-chaussée de l'hospice primitif. D'après Louis Blondel, 1946.



L'hospice au XVII^e siècle

Le prévôt Roland Viot dessine l'hospice en 1626, dans son manuscrit de la vie de saint Bernard, qu'il publiera l'année suivante (image ci-dessus). A droite se profilent la façade ouest et ses contreforts du XV^e siècle descendant vers le lac. Au centre, la façade nord avec ses deux portes d'accès ayant gardé jusqu'à nos jours leur aspect extérieur du XIII^e et du XV^e siècle. Elles donnent actuellement dans les caves, et sont situées de part et d'autre de l'escalier principal qui n'existait pas encore. A gauche, les trois fenêtres sont celles de la nef de l'église du XIII^e siècle. Le bâtiment en arrière-plan, à l'est, est celui de la morgue, construite en 1476. L'estampe ci-contre montre la façade sud de l'hospice avec sa tourelle d'escalier, détruite à la fin du XVIII^e siècle.



Estampe gravée en 1800, d'après un dessin d'Albanis Beaumont (1777, détail).

Dans les murs de la maison mère se trouvent les pierres de l'hospice primitif

Hospice du Grand-Saint-Bernard

Plan schématique du rez-de-chaussée actuel

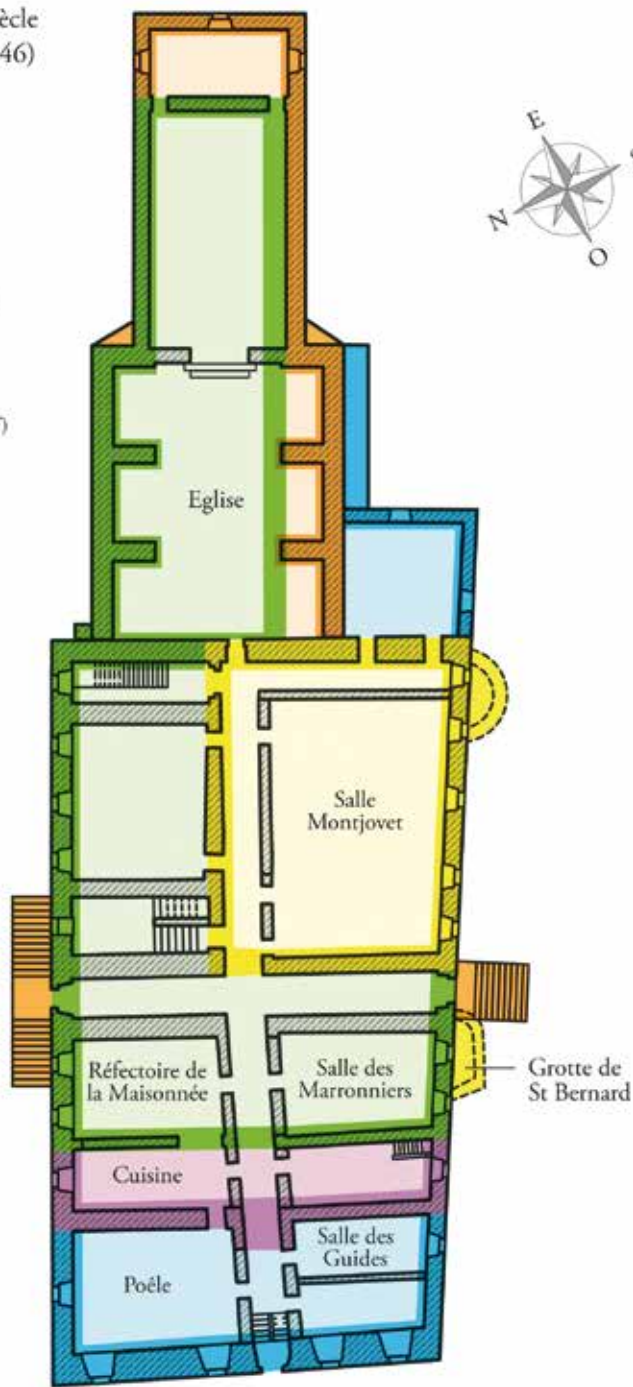
1^{er} étage jusqu'au XVII^e siècle

D'après Louis Blondel (1946)

15 juin 2013

Etapas de l'agrandissement de l'hospice

- XI^e siècle
(Périmètre de l'hospice primitif)
- XIII^e siècle
- XV^e siècle
- XVII^e siècle
- XIX^e siècle





La nouvelle église et la maison Saint-Louis

La grandeur de l'église impressionne. Lors de sa reconstruction en 1685, son sol a été surélevé d'un étage. L'ancien chœur est devenu le chœur de la crypte actuelle. L'hospice a également été agrandi en direction du lac et rehaussé d'un étage, de 1821 à 1827. Le clocher a alors été pris dans la nouvelle charpente. Au nord, c'est le bâtiment Saint-Louis, qui a succédé à la bergerie du XV^e siècle pour briser les avalanches tombant depuis la Chenalette. Entre l'hospice et le bâtiment Saint-Louis, la construction d'une annexe hospitalière a débuté en 1894 et s'est achevée en juin 1899.



Cette annexe devait permettre d'accueillir la recrudescence de passants en cette période de disette de la fin du XIX^e siècle. Une passerelle reliant l'hospice à l'annexe a été construite en août et septembre 1900. L'annexe est devenue un hôtel en 1925. J.-P. V.